

877

Cap sur la Paix

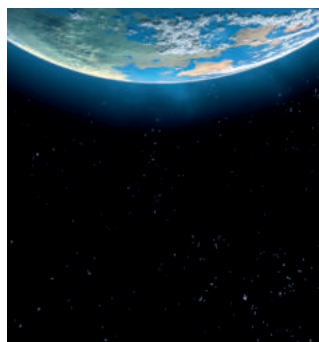
*« Transmettez de votre mieux
ce bouddhisme aux autres,
ne serait-ce qu'un seul mot
ou une simple phrase. »*

Nichiren Daishonin (L&T-I, 103)



La jeunesse et les écrits de Nichiren Daishonin Le Gosho, source d'énergie et d'espoir

© Misha - Fotolia.com



Au cœur du Sûtra
Chapitre XV
du Sûtra du Lotus

L'état de bouddha,
véritable demeure
des bodhisattvas
p. 7

Cap sur la France
Réunion mensuelle
de novembre

Avançant joyeusement
vers l'avenir !
p. 8

Le mot de la jeunesse
Makiko Yano

Croire en la victoire
p. 2

Makiko Yano

Responsable des jeunes filles
du mouvement Soka

« Croire en la victoire »



Comme l'écrit Daisaku Ikeda : « *Nous ne savons pas ce que la vie nous réserve* »¹ et « *Dans tout effort, il peut y avoir des moments où nous nous trouvons dans une impasse* »².

Daisaku Ikeda nous encourage, dans ces moments-là, à « *lutter contre les obstacles et les fonctions destructrices, persévérer dans la foi, et obtenir la victoire – c'est là véritablement l'essence du bouddhisme* »³.

Cette équation est très simple mais, finalement, plus notre croyance devient solide, plus elle se concentre sur l'essentiel. Avancer en ayant foi en cette formule, c'est avoir une pratique forte.

Développons une croyance telle que, de n'importe quelle impasse, nous retirions une belle victoire, en avançant sérieusement avec *daimoku* et une foi résolue. Développons une croyance non plus minée par le doute, mais déterminée, qui nous permette d'avancer avec confiance et joie. Développons une croyance tournée vers la victoire, vers l'avenir, et non plus accrochée au passé.

Une croyance de ce type est une source d'espoir inépuisable, en cette époque.

Finalement, les difficultés ne sont pas le problème. La vraie question est la qualité de notre foi. Avoir une croyance pleine d'espoir et tournée vers l'action, et une prière résolue à transformer n'importe quel hiver en printemps, pour encourager l'ensemble de la société, est en définitive la grande victoire de cette année. En effet, peu importe ce que la vie peut nous réserver comme épreuves, nous restons confiants en l'avenir.

C'est en se forgeant une croyance pure (déterminée à réaliser le Grand Vœu) et forte (capable de progresser à travers toutes les impasses avec un *daimoku* sérieux), que la jeunesse assure le développement du mouvement de *kosen-rufu*, à l'avenir.

Comme nous y encourage désormais Daisaku Ikeda : « *[Après Nichiren Daishonin], c'est au tour de chacun de ses disciples de vivre une histoire de victoire intérieure à travers ses propres luttes.* »⁴

La jeunesse et les écrits de Nichiren Daishonin

Chapitre V : La victoire éternelle fondée sur les écrits de Nichiren Daishonin I (2^e partie)

Le Gosho, source

Dans son dialogue avec la jeunesse du mouvement bouddhiste Soka, Daisaku Ikeda revient sur l'extraordinaire essor du bouddhisme de Nichiren, dans la région d'Osaka, en 1956. Il rappelle que ce développement trouva son origine dans l'étude des textes de Nichiren Daishonin.

D. Ikeda • Vous êtes nés bien après l'essor du bouddhisme de Nichiren, à Osaka, en 1956, n'est-ce pas ? Certains membres de votre famille y ont-ils participé ?

T. Kawashima • Ma grand-mère a rejoint la Soka Gakkai en 1955, à Kyoto, puis a participé aux actions menées à Osaka. Ma mère, alors élève en primaire, l'a rejointe. Elle se souvient encore précisément de l'enthousiasme et de l'énergie dégagés, à cette époque.

Avant de commencer à pratiquer le bouddhisme de Nichiren, ma mère souffrait d'une altération auditive. À mesure que les membres de notre famille sont devenus de plus en plus actifs au sein de la Soka Gakkai, elle a retrouvé l'envie et la force de surmonter son problème. Ma grand-mère aussi a reçu d'immenses bienfaits dans son combat contre la tuberculose.

Depuis que je suis jeune, ma mère et ma grand-mère ont partagé avec moi leur joie d'œuvrer pour *kosen-rufu*², à vos côtés. Elles participent encore activement au sein de notre mouvement.

D. Ikeda • Cela me réjouit. Votre mère et votre grand-mère sont vraiment admirables. Nichiren fait l'éloge de Nichigen-nyo, l'épouse de Shijo Kingo, et lui écrit : « *J'ai appris que votre foi à tous deux était encore plus forte et résolue que celle de Nichiren, ce qui, véritablement, n'est pas ordinaire. Shakyamuni lui-même aurait-il pris possession de vos deux cœurs ? Cela me touche tant que j'ai du mal à retenir des larmes d'émotion.* »¹

Y. Furuya • Mes grands-parents et ma mère faisaient partie du groupe des pratiquants d'Osaka. Depuis mon enfance, ils m'ont toujours encouragé à faire de mon mieux, afin de devenir une personne de valeur capable de vous aider dans vos actions pour *kosen-rufu*, et ils m'ont soutenu lors de mes études à l'université Soka.

Partout au Kansai, il y a des aînés dans la foi qui, chérissant le lien qu'ils ont tissé avec vous, ont montré de magnifiques preuves tangibles de la transformation de leur karma et continuent à nous prodiguer des encouragements, à nous, la jeunesse.

D. Ikeda • Mes liens avec les membres du Kansai, avec qui j'ai partagé mes joies et mes engagements, perdureront au cours des trois phases de la vie – passé, présent et futur. En hommage au dévouement de Shijo Kingo, Nichiren écrit : « *Comment, même avec le temps, pourrais-je l'oublier ?* »³ De la même manière, je n'oublierai jamais le dévouement sincère avec lequel les croyants du Kansai ont établi et protégé leur citadelle toujours victorieuse. Chaque jour, avec mon épouse, je prie pour ceux qui se sont battus avec moi au Kansai.

Jouer le rôle splendide de votre jeunesse

M. Kumagai • J'ai remarqué que les acteurs de l'essor du bouddhisme de Nichiren à Osaka disent invariablement que, malgré les difficultés, c'était une période très joyeuse. Un jeune homme du Kansai m'en a parlé, en disant qu'il trouvait cela contradictoire par nature.

D. Ikeda • La joie et la souffrance sont deux éléments inséparables. La véritable joie correspond à la satisfaction intérieure ; or, cet accomplissement s'obtient au prix d'épreuves. Venir à bout d'obstacles et gagner par une prière ardente et des efforts incessants rend notre joie d'autant plus grande et explique pourquoi nous la ressentons. Une jeunesse focalisée uniquement sur ses petits problèmes personnels est vide et bien triste.

Kosen-rufu représente l'immense tâche de réaliser le bonheur de l'humanité entière.

1. L&T-VI, 63.
2. *Kosen-rufu* : expression que l'on retrouve dans le 23^e chapitre du Sûtra du Lotus. Assurer un bonheur et une paix durables à l'humanité, fondés sur les valeurs humanistes du bouddhisme de Nichiren Daishonin.
3. L&T-VI, 339.

1. La Nouvelle Révolution humaine, vol. 22, chap. 4, Cap n° 871.

2. Ibid.

3. Le Monde du Gosho, vol. 3, p 84.

4. Ibid., p 82.

d'énergie et d'espoir

Ce n'est, par conséquent, pas une mince affaire. Mais, comme l'écrit Nichiren : « *On connaît une grande joie lorsque l'on comprend pour la première fois qu'à la source même de notre esprit est le Bouddha. [Réciter] Nam-myoho-rengue-kyo est la plus grande de toutes les joies.* »⁴ Pratiquer le bouddhisme de Nichiren Daishonin et œuvrer à son bonheur et à celui des autres procure la plus grande joie et le plus grand sentiment d'accomplissement.

Y. Furuya • Le 5 janvier 1956, le large mouvement de transmission du bouddhisme de Nichiren à Osaka a débuté par une réunion de responsables, durant laquelle vous avez remarqué que nombre de pratiquants semblaient nerveux et tendus. À la surprise générale, vous avez donc demandé, à ceux qui le souhaitaient, de s'avancer près de l'estrade et de danser tandis que d'autres chantaient.

D. Ikeda • Oui, c'est vrai. Toutes les personnes qui se sont levées ont improvisé et dansé librement, mais c'était tout un spectacle ! [Rires] L'atmosphère s'est véritablement allégée.

Nichiren écrit : « *Même si vous n'êtes pas le vénérable Mahakashyapa, vous devriez sauter de joie ! Même si vous n'êtes pas Shariputra, vous devriez vous lever et danser !* »⁵ Notre coutume d'interpréter des chants énergiques, au Japon, fait écho à l'esprit de cette lettre.

À Osaka, j'ai conduit des actions avec la détermination de faire émerger d'innombrables bodhisattvas sortis de la terre à Osaka et partout ailleurs au Kansai.

Quand vous lancez des défis, s'il vous plaît, faites-le comme si vous dansiez sereinement, avec la fierté d'un bodhisattva sorti de la terre. J'espère que vous jouerez un rôle splendide sur la scène de notre mouvement, la plus belle scène pour la jeunesse.

Dans le *Traité sur l'atteinte de la bouddhéité en cette vie*, Nichiren écrit : « *Tous ces actes seront source de bienfaits et de bonne fortune dans votre propre vie. Avec cette conviction, mettez votre foi en pratique.* »⁶ Tous les efforts déployés en faveur de *kosen-rufu* vous seront, en fin de compte, retournés sous forme de bonne fortune et vous aideront à transformer votre karma. Aucun effort n'est plus beau ou plus précieux.

Nous devons aussi nous rappeler que les gens sont attirés par les rires, la joie et l'inspiration. Ces aspects du cœur sont vraiment importants. Mon maître bouddhique, M. Toda, disait aussi : « *Quelle que soit la lutte, nous devons tenir jusqu'au moment où nous pouvons dire, en toute honnêteté, que nous avons apprécié nos efforts. Sinon, cela veut dire que nous n'avons pas fourni de réels efforts.* »

Utiliser la stratégie du Sûtra du Lotus

T. Kawashima • J'ai appris que vos cours quotidiens sur le *Gosho*, dans les anciens bureaux à cette époque, à Osaka, commençaient à partir de 8 heures le matin. Des personnes, non seulement d'Osaka, mais de toute la région du Kansai se déplaçaient pour y assister.

D. Ikeda • Certaines prenaient même le premier train du matin. Tout le monde était réellement engagé. Moi aussi, j'étais très sincère. C'est pourquoi nos cœurs étaient unis et nous pouvions faire jaillir une force illimitée. À chaque cours, je donnais tout ce que j'avais, comme si j'épuisais « *les peines et les épreuves de millions de kalpas* »⁷, en réfléchissant sans cesse à comment faire passer le grand pouvoir bénéfique de la pratique bouddhique à ceux dont la foi était encore jeune. Une fois le cours achevé, chacun repartait avec un enthousiasme débordant.

J'encourageais les pratiquants en me fondant sur les écrits de Nichiren, non seulement lors des cours le matin, mais également durant diverses autres réunions et rencontres personnelles.

Au tout début de cet élan de dialogues, j'ai cité le passage : « *Si troublée que puisse être l'époque à venir, je prie pour que le Sûtra du Lotus et les Dix Filles-démones vous protègent tous ; je prie avec autant de force que s'il s'agissait de faire du feu avec du bois humide, ou de tirer de l'eau d'une terre aride.* »⁸

Du point de vue de l'opinion publique générale, notre entreprise semblait sans doute vouée à l'échec. Cependant, avec notre foi et nos fortes prières, nous allions définitivement transformer l'impossible en possible. J'étais déterminé à infuser profondément cette conviction dans le cœur des pratiquants. Nichiren déclare : « *Il faut utiliser la stratégie du Sûtra du Lotus avant toute autre.* »⁹ C'était mon message incessant et ce que je démontrais personnellement à travers mes actions, durant cette période.

Y. Furuya • De nombreux pionniers au Kansai ont fait remarquer comment vous façonniez vos encouragements, en vous fondant sur les écrits de Nichiren, en fonction de l'époque ou des circonstances. Par exemple, quand vous avez senti que les membres ne priaient pas à l'unisson, vous souligniez l'importance de la cohésion, en citant le passage : « *Lorsque itai doshin [un même cœur dans des corps différents] prévaut parmi les hommes, ils sont assurés d'atteindre leur but ; en revanche, s'ils agissent en dotai ishin [un même corps dans des cœurs différents], ils ne peuvent rien réaliser de remarquable.* »¹⁰

Et, quand vous trouviez que la détermination d'un responsable faisait défaut, vous l'encouragez en citant le passage : « *Le général en chef est l'âme de la bataille. Si le général en chef perd courage, tous ses soldats se comportent en lâches.* »¹¹

D. Ikeda • Au sein du mouvement Soka, l'étude bouddhique consiste à étudier en vue de renforcer la pratique. Le but de lire les écrits de Nichiren et d'étudier les principes bouddhiques est de nous permettre d'encourager la personne en face de nous et de révéler la sagesse pour surmonter nos problèmes, et ainsi manifester l'état de bouddha et avancer ensemble vers la victoire. Si nous étudions avec sérieux le *Gosho*, nous prions et passons à l'action pour insuffler espoir aux autres et les aider à gagner. La « sagesse de la vérité qui s'accorde en fonction des phénomènes » jaillira inlassablement de notre propre vie.

M. Kumagai • À Osaka, vous avez encouragé personnellement tant de personnes que vous avez dû rencontrer presque chacune d'elles. Même la nuit, vous écriviez des lettres et des cartes pour les encourager.

D. Ikeda • J'ai fait tout ce que j'ai pu pour soutenir les pratiquants. J'ai sillonné tout Osaka avec le souhait fervent d'annoncer notre victoire à M. Toda et de le rendre heureux. J'ai encouragé de tout mon cœur chaque personne sur la base de l'esprit de maître et disciple, et des écrits de Nichiren. C'est la raison pour laquelle nous avons gagné. C'est ce qui a fait du Kansai le grand mouvement qu'il est aujourd'hui. Si vous, jeunes gens, continuez sur cette voie, l'essor du Kansai-toujours-victorieux sera éternel. ■

[À suivre]

Paru dans le *Seikyo Shimbun*, quotidien affilié à la Soka Gakkai au Japon, le 26 mai 2010.
Traduit par Isabelle AUBERT.

4. OTT, 211-212.
5. L&T-V, 183.
6. L&T-I, 4.
7. OTT, 214.
8. L&T-VI, 83.
9. L&T-I, 276.
10. L&T-I, 169.
11. L&T-III, 219.

La mission des étudiants des cours par correspondance

des épisodes précédents

Résumé

Mars 1976 : les cours par correspondance de l'université Soka commencent ! Les étudiants, ayant reçu leur manuels par colis, sont maintenant confrontés au défi d'étudier par eux-mêmes. Shin'ichi met en place un réseau de soutien afin qu'ils ne se sentent pas isolés et puissent mener leur cursus à terme. En août, débute la session d'été sur le campus de l'université.

Extrait du roman *La Révolution humaine, La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître bouddhique, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.



À la fin des cours, les étudiants se regroupent autour de leur professeur pour lui poser des questions

Les enseignants chargés de la section des cours par correspondance étaient les mêmes que ceux qui enseignaient aux étudiants à plein temps de l'université Soka, à commencer par le président. Ils étaient tous étonnés du sérieux de ces étudiants. Certains étaient plus vieux que leurs professeurs. Ceux-ci ressentaient une nouvelle motivation, en voyant les étudiants par correspondance écouter attentivement leurs cours, déterminés à ne pas en manquer une miette. Ils prirent conscience qu'ils devaient leur répondre avec le même sérieux et le même engagement, et leurs cours devinrent tout naturellement plus concentrés. Comme les étudiants étaient de tous âges et horizons éducatifs, les enseignants déployaient un effort concerté pour expliquer toute la terminologie spécialisée dans leurs cours. Ils leur demandaient régulièrement s'ils comprenaient bien, ce à quoi ces derniers répondaient par l'affirmative, d'une voix claire et joyeuse. L'aspect crucial d'une éducation ouverte à tous est de présenter le sujet de la manière la plus accessible possible. Le contenu peut être brillant, mais, si les professeurs ne réussissent pas à le communiquer aux étudiants, ils ne font que se parler à eux-mêmes. C'est un écueil dans lequel les érudits et les spécialistes sont prompts à tomber. Les enseignants de la section des cours par correspondance prenaient des dispositions pour rendre

leur matière facile à comprendre – non seulement dans leurs cours, mais par tous les moyens possibles. Nombre d'entre eux avaient en fait rédigé les manuels destinés à ces derniers. Lorsqu'un cours se terminait, les étudiants s'attrophaient autour du professeur pour poser des questions. Les enseignants appréciaient vraiment cette interaction supplémentaire avec leurs élèves et renonçaient à leur pause pour répondre patiemment à chaque question. En tant que fondateur de l'éducation Soka, Tsunesaburo Makiguchi insistait sur le fait que la personnalité de l'enseignant est la force motrice de toutes les entreprises éducatives. Les étudiants par correspondance connaissaient la joie d'apprendre. L'un d'eux, en entrant pour la première fois en contact avec l'allemand ainsi que d'autres langues, raconta qu'il avait eu l'impression de voir s'ouvrir dans sa vie une porte donnant sur un nouveau monde inconnu. Une femme qui tenait un restaurant expliqua qu'elle s'était toujours demandé comment étaient fixés les prix des aliments et qu'elle avait maintenant appris cela dans son cours d'économie. Elle était ravie de savoir comment fonctionnait concrètement la société dans laquelle elle vivait.



Shin'ichi encourage les représentants des cours par correspondance à décrocher leur diplôme en surmontant tous les obstacles.

Le 17 août, Shin'ichi Yamamoto participa à une manifestation qui se tenait à l'université Soka pour fêter le 25^e anniversaire du département des femmes de la Soka Gakkai. C'était le troisième jour de la session d'été de la section des cours par correspondance. En chemin, tandis qu'il se rendait au gymnase central de l'université pour y assister à la réunion, il aperçut plusieurs étudiants par correspondance. Il confia à un responsable qui se trouvait à côté de lui : « Des étudiants par correspondance venus de tout le pays se trouvent là pour leur session en classe, n'est-ce pas ? J'aimerais les rencontrer. Demain, j'irai les encourager eux aussi. » Les étudiants par correspondance déployaient les plus grands efforts pour poursuivre leurs études. Se souvenant du temps où il suivait des cours du soir, Shin'ichi ne pouvait que sympathiser avec eux. Les responsables devraient toujours encourager de tout cœur ceux qui œuvrent d'arrache-pied dans de rudes conditions. Ce soir-là, Shin'ichi fit un tour du campus en voiture. Passant près des résidences universitaires, il remarqua que les lumières étaient allumées dans toutes les chambres. Il demanda alors à un responsable qui l'accompagnait : « Les étudiants par correspondance sont tous en train d'étudier. Faisons-leur apporter des sandwiches. Occupez-vous en immédiatement, s'il vous plaît. » Des sandwiches furent préparés et remis aux étudiants par des membres du personnel de l'université. Ils leur expliquèrent que passant, en voiture autour du campus, le fondateur avait aperçu de la lumière à leur fenêtre, et avait donc demandé que ces sandwiches leur soient servis. Les étudiants poussèrent tous des cris de joie. Le lendemain, Shin'ichi alla encourager les étudiants par correspondance. Dans la salle S-201, un amphithéâtre jouxtant le gymnase central, ces étudiants de la faculté d'économie participaient à un cours d'éducation sanitaire et physique. Soudain, la porte située sur un côté de la chaire s'ouvrit et Shin'ichi Yamamoto fit son apparition. Les étudiants en eurent le souffle coupé : « C'est Monsieur Yamamoto ! Il est venu ici seulement pour nous voir ! » Certains étaient très émus. La salle de classe résonna d'applaudissements et d'exclamations joyeuses. Shin'ichi s'inclina devant eux et, après avoir demandé l'autorisation du professeur, prit le micro et déclara : « En tant que fondateur de

cet établissement, je suis profondément ému de voir votre sérieux et votre engagement, vous tous, les étudiants de la première promotion de la section des cours par correspondance. Je suis très heureux. »

Shin'ichi poursuivit : « Le président de l'université et le responsable de votre section m'ont longuement parlé de vous. Je nourris des espoirs particulièrement élevés pour tous nos étudiants par correspondance. L'enseignement par correspondance est l'un des idéaux du fondateur de l'éducation Soka, Tsunesaburo Makiguchi, et vous incarnez tous véritablement cet idéal. J'ai moi-même étudié tout en travaillant. » Tirer des leçons des difficultés forge le caractère et permet de comprendre les souffrances d'autrui. Lutter contre l'adversité est une matière obligatoire pour se réaliser et se développer. Shin'ichi poursuivit avec force : « Vous vous efforcez d'absorber l'équivalent de un an d'étude durant cette brève session en classe. J'éprouve la plus grande admiration pour votre désir d'apprendre. Revenez l'an prochain, je vous prie. Aimez votre alma mater¹ et achevez votre cursus. » Ils répondirent tous par l'affirmative et applaudirent avec fougue. Shin'ichi poursuivit : « C'est une classe très enthousiaste n'est-ce pas ? Je ressens toute votre énergie. Je suis désolé d'avoir interrompu votre cours. J'espère que vous prendrez bien soin de votre santé et ferez de votre mieux durant toute cette session. »

« Tirer des leçons des difficultés forge le caractère et permet de comprendre les souffrances d'autrui. Lutter contre l'adversité est une matière obligatoire pour se réaliser et se développer »

Les étudiants prirent congé de Shin'ichi en applaudissant à tout rompre. Ce dernier se rendit ensuite à un cours de la faculté de droit qui se tenait en salle S-101, près du gymnase central. Il y encouragea sincèrement les participants, déclarant qu'il se consacrerait de tout son être au développement des étudiants par correspondance. Contemplant tous les étudiants, il leur adressa tous ses vœux avant de quitter la salle.

Après cela, Shin'ichi devait rencontrer dix représentants des étudiants par correspondance, venus de diverses régions du Japon. Il se dirigea vers l'entrée principale du bâtiment des sciences humaines pour attendre leur arrivée. Quelques représentants sortirent bientôt du bâtiment.

« L'essence de l'éducation humaniste consiste à amener l'élève à transformer son état d'esprit et à reconnaître son énorme potentiel »

Shin'ichi appela les représentants afin qu'ils viennent le retrouver près de l'une des deux statues en bronze situées devant le bâtiment des sciences humaines. C'était celle d'un forgeron et d'un ange, et sur son socle était fixée une plaque portant ces mots de Shin'ichi : « *Seuls le labeur et le dévouement à sa mission donnent de la valeur à la vie* ». Shin'ichi voulait que les étudiants par correspondance, qui étudiaient tout en travaillant, se souviennent de ce message. Il commença à s'entretenir avec les étudiants. Il les encouragea tous chaleureusement, demandant à chacun où il habitait. Ils étaient venus de tous les coins du pays, débordant du désir de s'améliorer grâce à l'étude. Shin'ichi sentait en eux la force d'individus gardant solidement les pieds sur terre, déterminés à étudier intensément, tout en affrontant les défis de la vie. Ses propos étaient imprégnés du désir qu'ils fassent de leur mieux. « *Pourquoi ne pas donner le nom de "groupe des cours par correspondance" au groupe de représentants qui se trouve ici aujourd'hui ? suggéra-t-il. Pour promouvoir la croissance et le développement de toute entreprise, il est indispensable d'avoir un groupe noyau qui soit très engagé. Je vous demande d'aimer votre alma mater¹, de la protéger, et de contribuer à son essor. J'attends avec impatience le jour où, en ayant surmonté chaque obstacle, vous achèverez votre cursus et obtiendrez votre diplôme.* » Ce soir-là, les étudiants hébergés dans les résidences universitaires sur le campus se réunirent pour discuter. L'un d'eux déclara : « *Je n'aurais jamais imaginé que le fondateur de l'université, M. Yamamoto, rendrait visite à l'une de nos classes. En l'écoutant parler, j'ai réalisé que en déployant des efforts inlassables en tant qu'étudiant par correspondance, je suivais en fait ses traces.* » Un autre répondit : « *Oui. Jusqu'à présent, j'avais toujours pensé que j'étudiais par correspondance parce que je n'avais pas assez d'argent pour le faire à plein temps. Mais, désormais, je sens que nous avons pour mission d'incarner concrètement la philosophie de l'éducation Soka. Je suis empli d'esprit combatif. Je vais faire mon maximum et décrocher mon diplôme en quatre ans.* » L'essence de l'éducation humaniste consiste à amener l'élève à transformer son état d'esprit et à reconnaître son énorme potentiel.

¹. *Alma mater* est une expression d'origine latine, traduisible par « mère nourricière ». Le terme était employé dans la Rome antique pour désigner la déesse mère. À l'époque contemporaine, cette expression est utilisée pour désigner l'université où une personne a fait ses études (Dictionnaire Larousse 2010)

des dispositions pour les boissons et la nourriture qui seraient servies aux étudiants. En même temps, il avait demandé au président : « *Faites de ce festival un événement plaisant, distrayant. Même s'ils oublient le contenu des cours qu'ils ont suivis cette fois-ci, ils auront le souvenir de s'être amusés ensemble sur le campus et seront heureux d'assister à la prochaine session. Cela leur donnera une motivation pour la suite de leurs études. Je vous demande de vous mêler aux étudiants et de les encourager en compagnie des responsables des facultés.* » Les encouragements motivent les gens, et c'est de là que part l'éducation. Lorsque le Festival « Lumière du Savoir » fut achevé, certains repartirent chez eux, mais d'autres restèrent pour la deuxième partie de la session d'été. D'autres encore arrivèrent à l'université le jour-même pour entamer la session. Une bannière portait cette inscription : « *Premier cours des étudiants par correspondance. Etudier et progresser ensemble en harmonie !* » avait été accrochée devant la salle de classe. Des chansons et des danses débordantes de dynamisme furent interprétées par des étudiants de chaque résidence, mais, comme ils n'avaient pas eu beaucoup de temps pour répéter, ils commettaient de nombreuses erreurs, ce qui déclenchait l'hilarité du public. Un groupe acheva son numéro en scandant : « *Nous rédigerons nos dissertations ! Nous reviendrons l'année prochaine à l'université ! Nous obtiendrons tous notre diplôme !* » Ces numéros étaient imprégnés du serment résolu des étudiants, communiqué à travers le rire et la joie. Un concours de chant, auquel les participants décidèrent spontanément de participer, avait également été organisé. De plus, dans le hall du bâtiment des sciences humaines, des stands de nourriture, un étal constitué d'un filet à poisson rouge et d'autres attractions de foires avaient été installés, pour offrir une soirée où ils pourraient tous se relaxer et oublier leur fatigue après toutes ces heures d'étude. Le Festival « Lumière du Savoir » allait se tenir chaque année par la suite durant la session d'été en classe et devint une manifestation traditionnelle destinée aux étudiants par correspondance de l'université Soka. ■



Lors du festival clôturant la fin de la première session de cours, une bannière avait été accrochée : « *Premier cours des étudiants par correspondance. Etudier et progresser ensemble en harmonie !* »

En fin d'après-midi, le 25 août, dernier jour de la première partie de la session d'été en classe, et premier jour de la deuxième, le Festival « Lumière du Savoir » se tint en salle S-201, près du gymnase central de l'université et dans d'autres locaux du campus. Cette manifestation avait été programmée afin de récompenser le travail sérieux des étudiants par correspondance et de les aider à mieux se connaître et à forger de solides liens d'amitié. Ayant appris la tenue de ce festival plusieurs jours à l'avance par le président de l'université, Shin'ichi avait pris personnellement

L'état de Bouddha, véritable demeure des bodhisattvas

L' « espace vide » où résident les bodhisattvas sortis de la terre désigne, non pas le néant, mais la Loi qui régit tous les phénomènes de l'univers.

Les bodhisattvas qui surgissent de terre, d'un seul élan, c'est déjà, en soi, un phénomène hors du commun. Un événement qui suscite beaucoup d'interrogations et d'incompréhensions. On pense donc être au bout de nos surprises. Mais voici que le trouble ne fait que s'accroître. En plus de sortir de terre, il est souligné que ces bodhisattvas résident dans un espace vide qui se trouve au-dessous de la terre.

Où se trouve exactement cet endroit, enfin à quoi ressemble-t-il ? On pourrait, tout au plus, s'imaginer, en forçant un peu le trait, qu'il se trouve à des milliers de kilomètres de profondeur, sous nos pieds.

Cette notion tire son origine de la cosmologie de l'Inde antique. En effet, à cette époque, on considérait que le sol sur lequel nous vivons est la roue de la terre, la première d'une série de roues superposées. Sous cette roue de la terre, se trouve une roue d'or, et sous cette roue d'or, une roue d'eau. Et sous cette roue d'eau, une roue de vent dont on pensait qu'elle flottait, suspendue au-dessus d'un espace vide.

Daisaku Ikeda souligne que « dans la langue parlée, ces mots en sont venus à désigner une région si lointaine, qu'elle était hors d'atteinte. »¹

L'origine de tous les phénomènes

Par ailleurs, à cette époque, pour décrire la genèse de toute chose, les Indiens avaient recours à divers procédés. Un poème raconte ainsi que la divinité créatrice, pour créer le monde, avait placé l'eau comme une matrice dans l'immensité de l'espace. Ainsi le vide, ou l'espace, était considéré comme un élément encore plus vital que l'eau, et vénéré comme l' « origine ultime de tous les êtres »².

En se remettant dans cette perspective historique et culturelle, on comprend que l' « espace vide sous la terre », où résident les bodhisattvas sortis de la terre, désigne simplement l'origine de toute chose.

En reprenant ce concept, Shakyamuni n'a qu'une seule intention : dire à ses disciples qu'il n'est nul besoin de creuser si loin sous la terre pour comprendre la nature de cet espace vide. Il s'agit tout simplement de la nature de bouddha qui est à l'origine de tous les phénomènes.

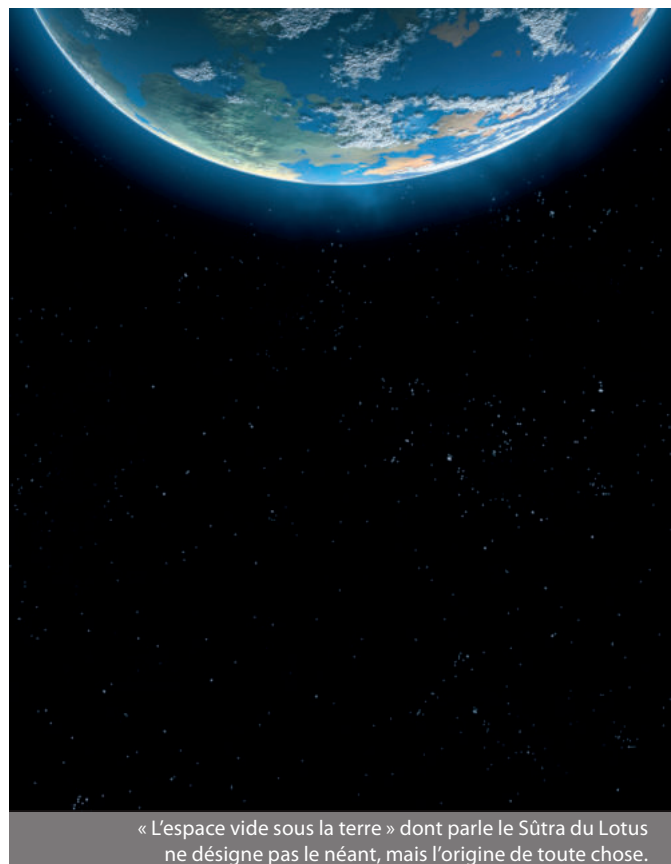
Plus tard, Nichiren Daishonin explicitera cette notion en des termes encore plus modernes et facilement compréhensibles, en parlant des « profondeurs ultimes de la vie », ou encore de « la réalité absolue »³. Il permettra à l'humanité entière de comprendre qu'elle tire son origine d'une seule et même Loi, celle qui régit et contient tous les phénomènes. Autrement dit, la Loi de Nam-myoho-renge-kyo, enfouie au cœur du Sûtra du Lotus.

Daisaku Ikeda nous explique ainsi que « l'apparition des bodhisattvas sortis de la terre, est une grande représentation du tableau de la vie et de l'univers ; elle suggère que la Loi ultime, contenue dans les profondeurs de l'enseignement essentiel (seconde partie) du Sûtra du Lotus, est le principe ultime gouvernant l'univers. »⁴ Il n'est donc point besoin de regarder sous nos pieds. L'espace vide, dont il est question dans le Sûtra, et où résident les bodhisattvas, c'est nous-même et notre état de bouddha – qui ne diffère en rien de l'état de bouddha de l'univers. ■

L'espace vide qui contient tout

« Pour pouvoir se consacrer nuit et jour, avec une ferveur constante, à la quête de la voie du Bouddha dans ce monde *saha*, ils résident dans l'espace vide qui se trouve au-dessous. Avec une ferme volonté et une forte concentration, en quête de la sagesse, avec une constante ferveur, ils exposent diverses doctrines merveilleuses et leur esprit est sans crainte. »

SdL-XV, 213.



« L'espace vide sous la terre » dont parle le Sûtra du Lotus ne désigne pas le néant, mais l'origine de toute chose.

1. La Sagesse du Sûtra du Lotus, vol. 3, p. 83.

2. Hajime Nakamura, La Pensée des Upanishad, vol. 9, p. 95.

3. GZ, 563.

4. La Sagesse du Sûtra du Lotus, vol. 3, p. 84.

R. MBOG

Article fondé sur La Sagesse du Sûtra du Lotus, vol. 3, chap. 24.

« Avancant joyeusement vers l'avenir ! »

La réunion mensuelle Soka, qui célébrait le 18 novembre, a été ponctuée de représentations culturelles, avec la chanson des jeunes femmes, les groupes Ailes de l'Espoir et Hip-Hop, ainsi que les chorales Constellation et Phénix.

« En cette joyeuse célébration
Du jour de la fondation de la Soka Gakkai,
J'applaudis de tout cœur
Nos croyants du monde entier. »

D. Ikeda

(Editorial du *Daibyakurenge* intitulé

« Avancant joyeusement vers l'avenir », novembre 2010, à paraître)

Fabrice Oliya, le responsable des jeunes hommes, nous souhaite un



© F. GODEL

joyeux anniversaire ! « Je suis heureux et fier de représenter le département des jeunes hommes aujourd'hui, d'en faire partie et de reprendre le flambeau de notre maître bouddhique pour cette nouvelle ère. Tous les défis sont à venir. Daisaku Ikeda nous dit que ce qu'on va vivre à partir de maintenant va être encore plus extraordinaire. » À nous de jouer, donc ! Pour relever le défi, il nous faut trois choses, nous dit-il : notre vœu, notre prière bouddhique, et de l'espoir.

Soyons des champions de l'espoir : l'espoir contre notre impuissance, nos faiblesses, nos tendances – pour nous, mais aussi pour notre entourage. Refaisons ce serment aujourd'hui de ne plus jamais se laisser entraîner dans le désespoir, quoi qu'il arrive. Faisons de ce 80^e anniversaire le point de départ vers un espoir éternel.

Pour **Makiko Yano, la responsable des jeunes filles**, on y est ! Ce moment pour lequel on a fait tant d'efforts est arrivé. Le temps est venu pour la jeunesse et pour les jeunes filles de se dresser, et c'est fait !

Dans *La Nouvelle Révolution humaine*, D. Ikeda nous dit que, certes, nous ne savons pas ce que l'avenir nous réserve, mais, ce qu'il nous faut, c'est avancer avec calme, sans jamais être vaincu, et faire *daimoku* avec force. Lors de leur dernier voyage au Japon, les membres de la jeunesse ont été encouragés à devenir aussi inébranlables que le mont Fuji. Pour cela, priorité à la pratique de *daimoku* pour surmonter ses peurs.

D. Ikeda a également évoqué les disciples de Nichiren. Vous aussi, nous dit-il, inscrivez des victoires qui, dans huit cents ans, encourageront encore les pratiquants ! Pour cela, il vous faut remporter des victoires qui s'inscrivent dans la durée, et non des victoires obtenues rapidement. Plus l'engagement est profond, plus la victoire s'inscrira dans l'histoire. Pensons à encourager les gens dans les huit cents prochaines années !

Pour **Alain Baldassari, le responsable des hommes**, « nous sommes entrés dans la nouvelle ère, celle des disciples qui se dressent pour réaliser le grand vœu ! »

Dans son message du 3 juin 2010, D. Ikeda écrivait : « La véritable victoire de notre cause ne pourra se manifester que si les disciples s'engagent avec sérieux, atteignent leurs objectifs, prient et agissent sans ménager leur

vie. Tel est l'esprit des disciples qui héritent du cœur du Sûtra du Lotus. » Chaque jour, reprend Alain, le bonheur de gagner, c'est le courage de faire sa propre révolution humaine, en ayant toujours à l'esprit de progresser dans sa foi et dans son engagement bouddhique. Tout repose sur une prière sincère et déterminée. La vraie victoire, c'est ce bienfait invisible qui nous apporte, chaque jour, la force de combattre, le cœur d'encourager tous nos amis et de créer des valeurs dans la société, témoignant ainsi de la grandeur de notre maître bouddhique et exprimant notre reconnaissance.

Aujourd'hui, prenons un nouvel élan vers 2030, 100^e anniversaire de la fondation de notre mouvement, en nous soutenant mutuellement ! Réalisons, avec notre maître bouddhique, une vie résolument heureuse !

Réjane Bain, qui représentait les femmes, s'est adressée à ceux qui se disent qu'ils ont encore des faiblesses, et qui ont le sentiment de ne pas avoir eu de grands résultats dans leur croyance. D. Ikeda nous dit qu'il faut croire en nous-même. Si vous aidez les autres et faites de votre mieux pour la paix, dit-il, cela représente en soi une vie victorieuse. Gagnons ensemble éternellement, en plus de nos résultats immédiats ! Prenons tous ensemble, avec la jeunesse, l'élan vers le 100^e anniversaire !

Frédéric Chiba, du consistoire Soka

a félicité tout le monde pour cette joyeuse célébration. La Soka Gakkai a été créée à une époque difficile. Quand M. Toda est sorti de prison, la société japonaise était imprégnée par le militarisme. Il lui fallut du courage pour se dresser, d'autant qu'il était seul. Mais il l'a fait, pour notre mouvement et pour *kosen-rufu*.

Dans son éditorial de novembre 2010 (à paraître), D. Ikeda cite l'auteur Stefan Zweig :

« Une chose qu'une centaine de générations ont considérée ni plus ni moins comme un vœu pieux peut être traduite par un seul homme, en sa courte vie, en actions concrètes et devenir une vérité impérissable. » La priorité de notre mouvement bouddhiste Soka, continue D. Ikeda, est l'individu. Autrement dit, comment éveiller et libérer l'infini pouvoir d'espoir dans la vie de chacun. Dans deux mois, nous serons déjà en 2011. Avec l'enthousiasme de ce 18 novembre, allons de l'avant, avec notre maître !

Pierre Spacagna, du consistoire Soka, a transmis trois points donnés par D. Ikeda dans son message pour le 18 novembre : « Vous êtes nés pour gagner », « Vous êtes nés pour rendre les autres heureux » et « Le XXI^e siècle sera le siècle des femmes et de l'Afrique. » ■

Propos recueillis par C. GRILLOT



© DR

CAP SUR LA PAIX : Hebdomadaire édité par l'ACEP, 23 rue Louis-Le-grand, 75002 Paris • **Courrier des lecteurs** (sauf abonnements) : ACEP Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : cap.lecteurs@yahoo.fr • **Service abonnements** : ACEP, Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : abonnement@acep-france.fr • **FONDATEUR DE LA PUBLICATION** : E. YAMAZAKI • **DIRECTRICE DE LA PUBLICATION** : F. GRAC • **RÉDACTEUR EN CHEF** : B. ROSSIGNOL • **CONSEILLERS DE RÉDACTION** : M. YANO, N. CHIBA, F. OLIYA • **SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE RÉDACTION** : L. ESPINOSA • **COORDINATION DE LA RÉDACTION** : Ph. CHEHERE, S. MOTLIK, F. VAN • **RÉDACTEURS** : N. DELAINE, C. GRILLOT, R. MBOG, M. VIVIANI • **TRADUCTION NRH** : V. T. OKADA, C. THOMAS • **MAQUETTISTE** : A. POLETTE • **CORRECTEUR** : M. DAGUET
Imprimé en France par : Advence - 73, rue de l'Evangile - 75018 PARIS. • **Dépôt légal** : Novembre 2010. **Tous droits de reproduction réservés.**
Les articles signés s'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. ISSN 1271 - 2981

